

## Lettre(s) de la magdelaine (extraits)

<http://www.lettre-de-la-magdelaine.net>

### L'affection et le présent, lectures d'Hélène Cixous

Lettre du 17 mai 2010

[...] Quelques parutions de ce printemps 2010 viendront-elles sinon contredire du moins atténuer les propos tenus par Jacques Derrida en mai 2003 au colloque *Genèses généalogies Genres*, qui vit la remise par Hélène Cixous de l'ensemble de ses manuscrits à la Bibliothèque Nationale de France ?

« Apprendre à savoir lire, la lire, je crois que cela n'a pas encore eu lieu hors de rares exceptions. Il y a, certes, une célébrité indéniable, une aura et une notoriété mondiale d'Hélène Cixous. Mais elles vont de pair, curieusement, avec une méconnaissance profonde, et surtout dans ce pays. Cela mériterait des analyses longues et différenciées. Celles-ci prendraient en compte en premier lieu l'écriture ou la poétique, bien sûr, un traitement de la langue dont l'intraductibilité, bien qu'elle s'enracine dans l'idiome français, résiste par là même, si paradoxal que cela paraisse, aux codes et aux usages prévalant dans la langue et dans la littérature françaises. Elle leur résiste, autant dire qu'elle y rencontre une résistance acharnée, apeurée, menacée, déniée. Les mêmes analyses devraient articuler ces résistances avec celles des personnes et des pouvoirs qui dominent la culture française, son université, ses écoles, ses médias surtout. »

Ces publications ont essentiellement une dimension critique et sont le fait d'universitaires, elles obéissent à des degrés divers à cette injonction du philosophe :

« Pour apprendre à savoir lire, ce qui est en effet indispensable, comme le savoir même, et comme la recherche et l'enseignement sans fin, il faut d'abord lire, tout, et tout relire et relire, c'est-à-dire d'abord se jeter dans le texte sans réserve. Dans le texte de l'autre, dans sa Toute-puissance-autre. »

Les voici, venant compléter de nombreuses autres lectures déjà effectuées, auxquelles on ajoutera une note davantage personnelle, celle d'Hélène Cixous « la lisante ».

#### **Hélène Cixous, *Le Rire de la Méduse, et autres ironies*, préface de Frédéric Regard.**

La réédition d'un texte paru dans la revue *L'Arc*, en 1975 (numéro Simone de Beauvoir), qui aura fait le tour du monde, avant de nous revenir grâce à l'insistance de la librairie Tschann, et le bon vouloir des éditions Galilée, dont la collection « Lignes fictives » accueille l'auteure depuis 1998, est l'occasion de mesurer le chemin parcouru (ou non) par le "french feminism" (l'exprimer dans cette langue est des plus parlants) depuis, et aussi ainsi que l'a fait limpide Frédéric Regard, situer ce "manifeste" dans l'œuvre d'Hélène Cixous.

De tous les débordements du texte que relève l'auteur de *La force du féminin*, dont il voit l'or dans l'Amour Autre, je recueille ces pépites textuelles et critiques :

- la première: « Affirmer : Nous sommes "noires" et nous sommes belles, formule de cette articulation du féminisme sur une question, éthique et esthétique, autrement plus ample, et à ce titre inévitablement destinée à la translation internationale, c'est transposer le « Je suis noire mais je suis belle » du *Cantique des cantiques* dans un autre dispositif textuel afin de lui faire signifier une loi universelle autre que celle de la division. Le principe de contradiction, souligné par le *mais* concessif du premier énoncé, est donc aboli au profit d'une exubérance que marque le *et* du second énoncé, conjonction d'intensité, productrice d'oxymore en apparence, d'amplification en réalité. »

- La seconde: « La revendication d'une écriture à "l'encre blanche" ne saurait dès lors se confondre avec une défense du neutre, étymologiquement ne-uter, ni l'un ni l'autre, ni masculin ni féminin, ni actif ni passif, donc hors genre et hors voix. L'écriture féminine se réclame d'une « autre bisexualité », mise en œuvre non à la mode freudienne, comme indifférence sexuelle en attente de la coupure, mais - et on touche ici à l'un des concepts les moins bien maîtrisés des études de genre - comme « différence sexuelle », c'est-à-dire comme vouloir du deux, mise en différé du un, dynamisation à l'infini du plus d'un « incessant échange de l'un entre l'autre sujet différent ». C'est alors que la « puissance féminine » emporte la syntaxe, afin non plus de « faire phallus », comme dit le texte de 1975, mais de « faire philippines », comme dira un texte ultérieur (*Philippines*, 2009). Prométhée des temps futurs, l'écriture féminine « vole » la langue pour la faire s'envoler, dit Cixous, les sujets qui s'y chorégraphient ne s'effaçant pas de la proposition, mais s'y frayant un passage, à la manière d'un énoncé créateur de présence charnelle, eucharistie, donc, mais eucharistie inversée puisque l'énoncé ne se conçoit plus comme la répétition rituelle de choses dites, absolues, mais comme « le mouvement avant-coureur » de choses à dire, inouïes. »

Après quoi, reste que le "coup de téléphone au monde" vienne retentir sous nos fenêtres où dit Hélène Cixous : « Ces temps-ci l'air est plein d'algues et on ne rit pas beaucoup. »

### ***Spirale*, Hélène Cixous, ou la fiction du rêve vrai. Dossier réuni par Ginette Michaud.**

*Spirale* est une revue subventionnée par le Conseil des arts et des lettres du Québec, par le Conseil des Arts du Canada et par le Conseil des arts de Montréal. Son numéro 231, mars-avril 2010, comporte un dossier des plus agréables à lire (sans qu'il soit jamais versé dans la facilité). Le site de la revue en donne la présentation et le site des éditions Galilée permet d'accéder à deux de ses articles : *Éphé~mère*, de Ginette Michaud, recension de *Ève s'évade. La ruine et la vie, Hélène Cixous ou la langue des oiseaux* par Sarah-Anaïs Crevier Goulet à propos de *Philippines. Prédelles*. « L'avenir de la scène primitive », l'entretien avec Ginette Michaud et Marta Segarra part de ce dernier livre; quelques mots pour s'y diriger : « quand tu as des barreaux, tu vois ; forsythia et amandes laiteuses, on vous laisse goûter ».

Une autre recension est faite de la réédition de *Tombe* par Elsa Lafamme, qui insiste à juste titre sur la préface qui évoque la "religion littéraire" de l'auteur, et d'un retour qui ne la situe pas pour autant du côté des *laudatores temporis acti*. Je coche :

La préface de *Tombe* devient par ailleurs l'occasion d'un éclairant bilan intellectuel, de même que d'un regard posé sur les mondes passé et actuel. Le monde habitable, pour l'artiste écrivant au nom de l'Autre et toujours de biais, est constitué « de métaphores et de métamorphoses ». Or le problème est que « nous traversons une époque sans visage où les reflets sont empruntés aux magazines photo glacés ». D'une part, Cixous s'autorise ici une véritable critique de notre monde, en ce « miteux vingt et unième siècle commençant » : « Miteux, le contraire de mythique. Miteux, étroit et régressant, glissant loin en arrière des aptitudes audacieuses du siècle de Freud, de Benveniste, de Derrida, de Proust, de Deleuze, de Joyce, de Gracq, de tous les pionniers de la langue et du fantasme qui n'avaient pas peur des dieux. » D'autre part, faisant retour sur sa tradition littéraire, Cixous établit une généalogie, traçant des parentés au-delà de la simple influence. Elle s'inscrit de fait dans une lignée de textamants, qui sont des livres qui courent à la perte.

Quant à la recension de *White Ink, interviews on sex, text, and politics* (Susan Sellers éd.), *Parcours d'une archiécrivaine* par Sarah-Anaïs Crevier Goulet, elle nous ramène au rire de la Méduse, à la languelait des origines, encre invisible qui reste toujours à lire, à déchiffrer. [...]